

Zeitschrift:	Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Herausgeber:	Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Band:	49 (1961)
Heft:	7
Artikel:	Lui ouvririez-vous la porte ? : (suite de la page 1)
Autor:	Bulté, Jeanne-Alix / Schlemmer, Andrée
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-269750

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Quelques formes actuelles de notre solitude
I.

Prendre sa plus belle plume



« Oh ! le pouvoir des mots jetés sur le papier ! » s'écrie Henri Miller, dans un de ses livres. Qui ne l'a mesuré, en effet, ce pouvoir ? Qui ne se souvient d'une certaine lettre qu'on a portée dans sa poche ou son sac à main, pendant des jours, des semaines, que l'on porte peut-être encore en cachette comme un talisman, un vœu, un baume ? Qui ne s'est pas répété comme une incantation tel mot, telle phrase qui laisse sur les lèvres un goût de miel et dans le cœur un éclat de soleil ? Des lettres ont marqué certains tourments de notre vie, jalonné notre aventure intérieure : celles qu'on a conservées, et celles qu'on a brûlées ; celles qu'on a perdues et celles qui se sont perdues... Si l'on songe que cela est arrivé à des milliers d'individus depuis des milliers d'années, peut-on imaginer plus gigantesque dossier humain ?

A travers l'histoire de ce dossier, ce qui frappe avant tout c'est l'importance de la

lettre. Moyen de communication de la pensée à distance, elle représentait un échange des plus précieux. Nombre de lettres nous sont parvenues de l'antiquité qui nous renseignent sur la vie privée et publique des gens — témoins la correspondance de Cicéron. Plus tard, après l'invention de l'imprimerie et avant l'apparition du quotidien, elle a tenu lieu du journal. C'était une chronique des faits-divers et des nouvelles publiques. Qu'on se rappelle les lettres de Mme de Sévigné ! Potins mondiaux et commentaires politiques ! Redoutable, la lettre pouvait l'être quand, munie d'un cachet à sceau royal, elle ordonnait l'exil ou la prison. Enfin, dès le XVI^e siècle, elle s'est vue promue au rang de genre littéraire, prétexte à la critique, à la satire même. On connaît les Lettres de Voiture, les Epîtres de Marot, les redoutables Provinciales de Pascal, les Lettres Persanes de Montesquieu — peinture des mœurs et réflexions sur le gouvernement — les Lettres Philosophiques où Voltaire résume les impressions de son séjour en Angleterre, et d'autres encore. Au XIX^e siècle, elle prend un ton poétique — voir les Lettres de mon Moulin — ou alors plus personnel, plus lyrique. On connaît aujourd'hui la correspondance de presque tous les poètes, écrivains et artistes du siècle dernier, sans parler de ceux du XX^e dont les lettres sont une lecture de choix pour tout esprit cultivé.

Il semblerait donc que la lettre, inventée pour faire franchir à la pensée une distance matérielle, réponde d'autre part à un besoin plus profond : celui de lui faire franchir une distance intérieure, de s'expliquer à soi-même pour mieux se faire comprendre des autres. N'est-ce pas là, en effet, ce qui nous attire surtout dans la correspondance des gens célèbres,

n'est-ce pas tout ce qu'elle trahit et tout ce qu'elle éclaire, tout ce qu'elle livre d'eux-mêmes, souvent à leur insu ? Est-il d'ailleurs nécessaire digne de ce nom qui, parmi les œuvres offertes à l'admiration du public, ne lui présente aussi le vivant apport des lettres, où le profane s'émeut de découvrir les humbles aspects de la vie associés aux démarches de l'esprit, au mystérieux cheminement du génie ? Il n'y a pas jusqu'au goût des dédicaces, jusqu'à la chasse aux autographes qui, bien qu'entachés parfois de snobisme, ne trahissent en fin de compte la valeur unique que l'on attache à ce qui est écrit. Et qui ne possède dans un tiroir du bureau-scrétairie un de ces paquets de lettres jaunies, noué d'un ruban, où un aïeul a calligraphié avec une élégance et un charme désuets le récit de ses peines et de ses joies ? Sans parler de celui où l'on range certaines lettres d'amis, riches en vitamines pour le cœur et l'esprit, que l'on relit quand le tiroir est plein et qu'on fait de la place pour d'autres !

Et bien, tout cela appartiendra bientôt au passé. Les tiroirs aux lettres se vident peu à peu et ne se rempliront plus. La correspondance deviendra un anachronisme, parce que la fatigue, les préoccupations, la dispersion, l'éclatement de la vie, l'usure nerveuse, la paresse qui en résulte et le manque de temps compromettent gravement cette disponibilité intérieure dont on a besoin pour écrire. L'existence actuelle est allergique à la durée et à l'effort de pensée. Ce ne sont plus les lettres qui alourdisSENT la sacoche du facteur mais les imprévisibles ! Faut-il le déplorer, ou s'en féliciter ?

(à suivre)

Marguerite Rochat

Le courrier de la rédaction



Pas de politique ! Pas de frictions !

Mme E. C., Cully, nous fait de très utiles suggestions : Ne créez-vous pas deux rubriques : **Vos droits** avec indications sur divers sujets de droit familial, responsabilité civile, droits à l'égard des employés, de patrons, droits dans le domaine du commerce, protection des loyers, AVS, etc. et **vos devoirs**, scolarité, responsabilité, etc.

Si je conseille à « Femmes suisses » de s'abstenir de politique, c'est parce que j'y vois une possibilité de frictions.

Développez « les professions féminines », l'actualité économique et sociale, mais laissez la politique aux hommes. Les jeunes attendent des informations sur des tas d'autres questions.

Pas de votre avis, chère madame, il y a une réalité qu'il faut oser reconnaître et regarder en face. Les femmes, même de la démocratie d'une part, l'importance de l'évolution sociale et économique, d'autre part, ont politisé à l'extrême tous les problèmes qui se posent aux citoyens et aux citoyennes. Ce seraient mal à mon avis, de rester volontairement ignorantes, de refuser de connaître et d'accepter cette réalité. Ainsi, si nous voulons traiter de problèmes économiques, cela implique que nous sachions ce qu'est l'économie politique ; si nous voulons contribuer à la généralisation de l'enseignement, cela suppose que nous ayons conscience de la politique de l'enseignement, etc.

Il y a un présent qui est ce qu'il est et un avenir pour lequel nous pouvons agir. Aider les jeunes en les renseignant aussi de leur montrer l'interdépendance des faits économiques, sociaux et politiques. Ceci peut et doit être fait sans passion et sans préjugé et être entendu de même.

Cette ultime consolation...

Mme A. M., Sierre : J'habite le canton du Valais, les femmes ne votent pas et encore pas pour peut-être un bon demi-siècle (attendons que nos hommes soient suffisamment évolués !) mais tout de même, j'espérais que les électrices de Suisse seraient dispensées de faire partie d'un parti. C'était, à mon avis, une grande force nouvelle que d'être enfin considérées comme quantité non négligeable dans la vie de l'Etat en y apportant quelque chose de neuf ; ce bien solide et surtout cette liberté de voter indifféremment, pour un individu (qu'il soit noir, rouge ou vert, selon son appartenance politique ou non) pour une loi, qu'elle soit soutenue par l'un ou l'autre des partis pour autant que cette loi paraisse digne d'être acceptée. Je suis un peu déçue de constater qu'il faille, vraisemblablement, compter avec cet embûchement nécessaire des femmes.

Se mêler de politique, chez nous, équivaut souvent à épouser des querelles ancestrales, des rancunes, en un mot, à avoir une attitude négative à l'égard de tout ce que les parties adverses présentent. De plus surtout, si deux partis, apparemment, se mettent d'accord, ce sera pour édifier des avantages personnels sur le dos d'un troisième.

Devons-nous vraiment jouer ce jeu ? Est-ce bien le seul chemin à suivre pour la femme suisse ? Après tout, il nous mène finalement à l'isolement, est-ce la notre ultime consolation...

Vous désirez, madame, garder toute votre liberté de voter pour qui vous voulez et pour ce qui vous semble le meilleur. Vous avez du reste parfaitement compris que cela vous était possible puisque vous dites vous-même qu'il vous reste finalement l'isolement, notre ultime consolation. Mais je voudrais vous rappeler, lorsque vous parlez de cet embûchement des femmes. Aucun parti chez nous n'embrigade...

de la politique aux cockers

Assez curieusement, l'expérience nous a montré que celles qui s'engagent le plus facilement n'étaient pas des femmes ayant du temps disponible, mais des femmes déjà chargées de nombreuses tâches, mais à qui l'expérience d'une vie pas toujours facile avait appris qu'on n'obtient rien sans rien.

L'engagement des femmes dans les parties présente aussi l'avantage de « démythiser » la politique dont la plupart de nos compagnes se font une idée absolument fausse, qui fut du reste soigneusement entretenue par les adversaires du suffrage féminin.

Les trois vertus de nos grand-mères... et celles de la rédactrice.

Mme C. W., Genève : Comment, oui comment avez-vous pu tolérer dans votre feuille féminine et féministe l'emploi du terme « fille-mère » ? (N° 5, page 5, 4^e colonne). J'en suis pétrifiée. Ce vocable fortement péjoratif a été mis à l'index, voici bien des années, par tous les organismes sociaux, de même que par ceux qui ont du cœur ou simplement du tact. Nos grand-mères, pourtant, n'étaient aucunement scrupuleux à l'employer, car cruelles, elles avaient une excuse : elles n'en avaient point inventé d'autre.

Or, malgré l'indignation. Savoir 1961, l'ignorance vos ans la charge. Je ne vous ferai pas l'affront de vous comparer à elles. Mais, si toutefois, l'envie prenait de les imiter, veuillez que ce soit plutôt par la broderie au petit point, les confitures parfumées ou l'art de dire les contes aux enfants !

Hélas, des trois vertus de nos grand-mères, je ne possède que la dernière !

Un trait commun, cependant, entre elles et moi : comme il leur arrivait de laisser passer un point mal tourné dans la broderie, j'ai littéralement « sauté » dans un communiqué de l'Alliance de sociétés féminines suisses, ce mot fâcheux que je n'utilise pourtant jamais.

Merci de me l'avoir signalé, avec d'autres lectures à qui cela fait aussi mal de voir une mère célibataire traitée de fille-mère qu'un noir de s'en-tendre appeler nègre.

A propos d'un livre utile...

Mme N. R., Neuchâtel : Dans un groupe de jeunesse importante, nous avons dernièrement utilisé le livre que vous signalez dans votre dernier numéro « Amour et fiançailles », éditions Labor & Fides, comme base de discussion. Les responsables de chaque groupe avaient lu le livre auparavant, avaient préparé leurs défenses et leurs attaques. La discussion a été riche, précise et surtout, elle ne s'est pas terminée en queue de poisson, comme il arrive souvent. Voilà un bon petit instrument de travail pour des groupes.

...et d'un cocker aventurier.

Merci à **Mme A.-M. C., de la Tour-de-Peliz**, qui nous a enchantées par le récit des aventures vraies de Bimbo, un cocker qui prit la clé des champs, dut apprendre à se tirer d'affaire tout seul, comme un vrai chien de trappeur, et fut retrouvé six mois plus tard « drapé, dégoutté, plein de poux, mais bien là, en chair et en os. Un peu penuaud, comme s'il venait demander pardon ».

FRAISSE & C^{ie}

TEINTURIERS

GENÈVE

Magasins :

Terreaux-du-Temple 20 Tél. 82 47 35

Rue Micheli-du-Crest 2 Tél. 24 17 39

Rue de Rive 7 Tél. 25 19 37

Magasin et usine :

Rue de Saint-Jean 53 Tél. 82 89 58

TEINTURE ET NETTOYAGE



DROGUERIE
DU MOLARD

triponez PLACE DU MOLARD 8
GENÈVE

Lui ouvririez-vous la porte ?

(Suite de la page 1)

Quelques arguments encore contre ce séjour.

★ séjour trop court, pas moyen d'approfondir en trois mois

★ danger de rencontrer un blanc qui lui plairait trop

★ risques certains de l'exposer à des humiliations. Même si notre attitude à nous est naturelle, il y aura, dans la rue, au cours de rencontres occasionnelles, une curiosité souvent lourde et bête qui peut blesser

★ danger de la désaxer, de la rendre moins sûre encore

★ crainte qu'elle ait tellement le mal du pays que rien ne l'intéresse. Parce qu'elle a une âme de groupe, elle s'ennuiera, seule dans une chambre

★ elle ne sera pas valorisée aux yeux de son mari, puisque lui connaît beaucoup plus à fond la culture et la civilisation européenne

★ pourquoi aller chercher si loin ?

★ diverses restrictions, mal formulées, de celles qui se méfient de « ces gens ».

Pour :

★ puisqu'une personne compétente qui connaît à fond la question ferait le choix, la jeune femme — de langue française, et c'est très important — qui serait envoyée en Europe aurait forcément un grand désir d'y venir. Sans ce désir, ce besoin, le séjour est inutile

★ les difficultés imprévues dues au fait que, bien que nous nous croyons libres de tout racisme, nous n'avons aucune expérience du contact avec les gens de couleur et que nous pouvons peiner, blesser, sans même nous en rendre compte, ces difficultés s'aplaniront si notre attitude à nous est juste

★ cette expérience nous enrichira (ici, vives protestations car il est très dangereux de penser au bénéfice que nous allons retirer. Danger d'idéalisme vague. Danger d'attirer de la reconnaissance)

★ Nous apprendrons à surmonter notre complexe de supériorité

★ Nous participerons à un peu, et bien humblement, au grand mouvement de solidarité entre peuples

★ Il est plus utile et plus satisfaisant de faire une expérience, à fond, que de se gargariser de grands principes

★ les deux groupes insistent sur la nécessité de bien préparer ce séjour, d'être informés, guidés par les responsables du choix.

★

Après cette première discussion, ce premier débrouillage, nous voyons mieux le travail qu'il y a à faire, en nous-mêmes d'abord, puis avec les autres, pour passer d'un projet généreux à une réalisation concrète, bien menée.

La discussion sera reprise, et à ce moment, sans doute, les réactions seront-elles plus nettes. Nous sommes mal préparées à imaginer ainsi d'un seul coup, une si lointaine invitée parmi nous. Oui, notre présidente a raison : nous avons la digestion lente ! Nous avons surtout de la peine à imaginer une situation concrète en dehors de notre sphère habituelle. Une telle séance est peut-être plus utile que la lecture de suivantes études sur le « problème noir ».

Jeanne-Alix Bulté et Andrée Schlemmer

IMPRIMERIE NATIONALE — GENÈVE